

Même jour que ci-dessus

Le révérend Giacomo d'Aregno, appelé recteur piévan de San Nicolao du lieu de Feliceto du diocèse d'Aleria<sup>1</sup> [*sic pour Mariana*], depuis environ dix ans, revenus annuels de plus de six cent livres, cure d'environ 348 âmes, fut examiné concernant la direction de la dite cure et interrogé.

À la question « Qui est le ministre du mariage ? », il répondit : Le prêtre approuvé avec autorisation ordinaire et déléguée.

À la question « Quelle est la forme ? », il répondit : Le consentement que se prêtent les parties.

À la question « Que signifient les mots *Ego coniungo vos etc.* (« Je vous unis etc. ») », il répondit : L'union entre le Christ et l'Eglise.

À la question « Que ferait-il avec un pénitent qui se serait confessé d'avoir connu une parente de sa femme ? », il répondit : Je lui demanderais les circonstances et lui donnerais la pénitence salutaire.

À la question « Combien y a-t-il de circonstances de la confession ? » [21r], il répondit : Sept : qui, quoi, où, etc.

À la question « Si quelqu'un qui s'était confessé avec douleur d'une seule parole oiseuse pourrait-il être absous ? », il répondit : Moi, je l'absoudrais.

À la question « Qu'est-ce qu'une indulgence ? », il répondit : Elles sont obtenues de Notre Seigneur, de sa très sainte Mère et des saints et elles absolvent non seulement des péchés, mais encore la douleur peut être si grande qu'elles libèrent aussi du châtiment.

À la question « De quelle manière les mariages diffèrent-ils des fiançailles ? », il répondit : Les fiançailles faites à l'âge légal sont obligatoires via le contrat ; le mariage est inséparable.

À la question « Quelle est la différence entre mariage seulement ratifié et mariage ratifié et consommé ? », il répondit : Le mariage est ratifié quand ils se promettent d'une manière à ce qu'il ne soit plus possible de faire défaut ; il est consommé quand il est suivi de l'union charnelle.

À la question « Jusqu'à quel degré [de parenté] s'étend l'affinité *ex copula fornicaria* ? », il répondit : Jusqu'au degré inclusif.

À la question « Que signifie le premier baiser qu'on fait à l'autel au commencement du canon ? », il répondit : L'union avec Dieu, avec laquelle il a l'intention de faire le saint sacrifice.

À la question « En quoi consiste l'essence de la messe ? », il répondit : En trois choses : honorer Dieu, prier pour les vivants et les morts et pour soi-même.

À la question « Que signifie le corporal ? », il répondit : Le linceul dans lequel fut enveloppé Notre Seigneur etc.

Moi, prêtre Giacomo, comme ci-dessus [*souscription autographe*]

[...]

---

<sup>1</sup> Dans la *pieve* de Sant'Andrea, l'église piévane est à Feliceto, dans le diocèse de Mariana et non d'Aleria.

[122v] Le dernier jour de février 1616, à tierce dans l'église San Nicolao de Feliceto, du diocèse d'Aleria [*lire* : Mariana].

Visite de l'église paroissiale sous le titre de San Nicolao du dit lieu de Feliceto, dont le titre de la piévanie est Sant'Andrea, distante des habitations d'un mille.

L'église [de Sant'Andrea] est détruite, et de mémoire d'hommes, on n'y célèbre pas la messe, et on n'y ensevelit pas les morts.

Le piévan est le révérend Giacomo d'Aregno depuis dix ans, âgé de cinquante ans, revenu de plus de six cents livres, nombre d'âmes environ 370.

Et il a d'abord visité [dans l'église San Nicolao] le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie, qui est conservé dans une pyxide d'argent couverte d'un voile dans le tabernacle doré couvert d'un conopée de soie de couleur verte.

La clef du tabernacle est dorée et sans cordon.

À l'intérieur il est tapissé de soie rouge.

La clef est conservée près de l'autel dans un coffre, dont la clef se trouve chez le curé.

À Pâques, le prêtre n'utilise pas de billets [de communion] pour connaître ceux qui auront communié.

Aussitôt après l'ablution, ils offrent du pain au prêtre.

Le jour de la Cène du Seigneur, le Très Saint Sacrement est conservé dans un ostensor, contrairement aux rubriques du missel romain.

Il y a une autre pyxide pour la communion des malades.

Avant la communion du peuple, tenant le Très Saint Sacrement dans la main, il lui demande s'il croit que le vrai Dieu est né de la Vierge [123r] et le peuple répond : *Credo* (Je crois).

Pendant les messes il donne à embrasser le manipule tant aux hommes qu'aux femmes.

Il manque un parement d'autel violet, un rouge et un blanc.

Un unique calice.

Il manque une chasuble de couleur verte.

Le tableau est déchiré.

L'huile est fournie par le peuple.

La cire pour la messe est fournie par la compagnie des confrères de Santa Croce.

Il y a une compagnie du *Corpus Christi* avec ses bulles, mais le curé ne voit pas ses comptes.

Les fonts baptismaux sont en marbre avec une pyramide et balustrade, mais ils n'ont pas de couvercle.

La clef [des fonts baptismaux] se trouve chez le curé dans le même coffre que plus haut.

Les saintes huiles sont conservées dans la pyramide même, dans une bourse de soie.

Près du baptistère il y a un sacraire sans couvercle.

L'huile des malades est conservée dans le coffre mentionné plus haut et est portée avec un luminaire.

On porte des armes dans l'église.

Les femmes suivent les morts en pleurant.

Dans le confessionnal, il n'y a pas la bulle *In Cena*.

Que les corporaux et l'amict soient munis du signe de croix.

Dans l'église, il y a deux tombeaux et ils ont seulement une pierre [comme couvercle].

Le cimetière est ouvert aux bêtes, et sans murs.

Dans l'église, il y a un oratoire des confrères de Santa Croce.